

GÉNÉRALITÉS

ET LE VAINQUEUR EST...

L'ABSTENTION !!! Bien loin devant toutes les organisations syndicales, le ventre mou de ceux qui n'ont pas d'avis (49,05 %) l'emporte haut la main, main toujours tendue vers un nirvana qu'ils pensent atteindre seuls...

Comment des professeurs, longuement formés dans leur discipline par les universités de notre République, au prix de notre contribution collective, ont-ils pu se départir de toute conscience sociétale au point d'oublier qu'ils ne vivent pas seuls avec leur individualisme mais entourés de semblables avec lesquels il leur faut composer pour harmoniser la vie de tous ?

Et bien, c'est simple, une lame de fond les pousse et les entraîne depuis des décennies vers la culture d'un ego qui ne peut se sortir d'une spirale nombriliste ; celle dans laquelle les entraîne une évaluation faite depuis longtemps pour ceux qui accomplissent d'autres tâches que celles de leur mission d'enseignement, élargie à celle d'éducateur. Chef de ci et de ça, coordinateur de toutes espèces, préfet des études, complaisant(e) officialisé du (ou des) chefs, salaire au mérite aléatoire, indemnité(s) pour travail hors des missions d'enseignement... Il va falloir que nous leur disions que cela suffit de s'engager pour eux-mêmes en tuant cette conscience de collectivité saine que même les animaux carnassiers n'ignorent pas. Ne se rendent-ils pas compte qu'ils ne sont que des tampons pour d'autres égocentrés du niveau supérieur ? Dorénavant, chacun doit faire œuvre de bienveillance sanitaire, en mettant le doigt sur ces dysfonctionnements particuliers, sachant qu'il n'est pas seul dans cette démarche car toujours soutenu par le groupe, groupe dont le SNETAA a pour vocation de se faire l'outil, outil de salut public.

Ce coup de gueule contre nos pareils, qui ont parfois perdu leur notice de vote, pris par la tourmente d'un travail tous azimuts et bien désolés de ne pouvoir désigner leur représentation dans ce système qui les presse comme un citron... Eh bien, ce « coût » de gueule est celui de notre appauvrissement à tous.

Il doit aussi s'adresser à ceux dont la mission politique était d'organiser cette consultation électorale professionnelle. Ceux qui se sont présentés pour faire fonctionner les fonctionnaires, sans pour autant en accepter pour eux les aléas matériels. L'informatique a bon dos pour expliquer les bugs de l'élection ! Elle n'est pourtant que l'outil de ceux qui la mettent en œuvre. On a fait semblant d'enchaîner toute une succession de démarches pour sécuriser : le chef d'établissement (qui n'a pas toujours pu remettre les notices), la notice sur une feuille volante, un identifiant sans identité, complètement impossible à mémoriser, la recherche d'un mot de passe qui nous a tous transformés en Indiana Jones du web, combattant à Java au moyen d'Explorers différents sans possibilité, souvent, de passer au tableau suivant. Et enfin, le coup fatal du mot de passe qui ne passe pas jusque dans la boîte aux lettres académique qui tarde elle-même à s'ouvrir, ou qui ne passe pas lorsqu'on veut l'utiliser pour exprimer ses choix. Combien de collègues ont voté sans être sûrs d'avoir terminé la procédure ? Nous ne le savons pas car nous ne les connaissons pas tous... **MAIS NOUS EN CONNAISSONS BEAUCOUP !**

Cette sécurisation de façade ne peut être que superficielle quand on sait toutes les traces et toutes les déviations que permettent la programmation et l'utilisation des données, surtout quand on sait que la société chargée d'en assurer le fonctionnement n'est pas exempte de penchants politiques, surtout lorsqu'on entend, lors des réunions de préparation, des informaticiens binaires, proches de nous dans la salle, qui prétendent dans leur coin que les informations de difficultés de fonctionnement rapportées par telle ou telle organisation syndicale sont fausses. Nous rapportions alors non pas des idéologies ou des vues de l'esprit mais des vues tout court, des faits ! Il est bien difficile d'avancer avec des gens qui croient automatiquement faux ce que leur cerveau bouillonnant n'a pas pu appréhender.

ET LE PERDANT EST...

La démocratie, d'abord, car nous sommes passés de 67,4 % de votants lors des dernières élections de 2010 à 50,95 %. Autre perdant des abstentions, le SNETAA, car sa position de syndicat majoritaire depuis presque un demi siècle lui apporte habituellement le suffrage presque automatique de collègues parfois peu engagés dans la vie syndicale, par confiance. Ceux-là ne se sont souvent pas exprimés en raison des différents morceaux de bravoure représentés par une procédure de vote en forme de parcours du combattant.

DANS LE DÉTAIL DE L'ANALYSE, SNETAA Bordeaux : histoire d'une mort annoncée...

On entendait ici et là que le SNETAA Bordeaux s'était perdu avec le départ de ses icônes et de ses étoiles filantes. Eh bien, les étoiles fuyantes sont parfois allées si loin dans le firmament que la moitié d'entre elles n'existent plus dans le paysage syndical représentatif. Ceux qui les connaissent peuvent le vérifier : un élu en CT académique noyé parmi les cinq élus d'une fédération qui nous faisait passer pour la dernière roue de la charrette lorsque nous y étions, deux élus et une suppléante en CAPA qui ne seront plus en position majoritaire... sur une dizaine d'anciens responsables académiques. Quel gâchis... pour une destruction inachevée car...

ET LE VAINQUEUR EST...

Le SNETAA !!!



Eh bien, oui, nous avons eu chaud mais, parce que nous n'avons pas eu froid aux yeux, parce que chacune de vos voix a compté, parce que vous ne vous êtes pas donné du mal pour rien, aujourd'hui nous laissons éclater notre joie d'avoir été reconnus pour la rigueur de nos positions et pour un travail acharné, avec peu de personnes au début. Le SNETAA Bordeaux se retrouve en haut du podium, comme il l'a toujours été mais avec une saveur nouvelle de reconquête. Alors que nous savions que cette étape serait la plus difficile en attendant 2014 (prochaines élections élargies à d'autres secteurs), nous savons aujourd'hui que nous avons gagné. Bien sûr, là aussi, c'est bon pour l'ego, mais c'est une victoire que nous partageons avec tous ceux qui ont voté pour le SNETAA et que nous ferons partager avec l'ensemble des PLP au travers des actions que nous pourrons mettre en œuvre avec plus de force.

	Inscrits	Votants	Blancs	Exprimés
CAPA 2011	2944	1500	27	1473
CAPA 2010	3048	2054	63	1991

	SNETAA-FO		Fsu		Unsa		Cfdt		Cgt	
CAPA 2011	373	3	369	2	289	2	162	1	280	2
CAPA 2010	870	5	159	0	297	1	216	1	387	2

Certes, comparativement à 2010, c'est une véritable dégringolade mais notre satisfaction est forte de constater que nous avons su garder 25,3 % des suffrages, ne cédant que 18,4 % à l'écrasante majorité des anciens cadres partis ailleurs (sur les 43,7 % que nous avons obtenus en 2010). Nous vérifions même ce que nous supposions : le transfert ne s'est pas complètement fait car si l'on ajoute les 18,4 % qui auraient dû suivre nos anciens camarades aux 7,99 % qu'avait déjà le SNUEP-FSU il y a un peu plus d'un an, on arrive à un potentiel de 26,39 % qui n'a pas été atteint. Alors qu'on disait le SNETAA Bordeaux explosé, il pèse encore plus que les 80% de ses anciens cadres parce qu'il est un syndicat d'adhérents et non d'apparatchiks comme on voulait le faire croire. Au final, ce groupe d'oligarques s'est non seulement étioilé mais il n'a pas réussi à entraîner la majorité de nos adhérents avec lui et a même fini par en perdre en route.

Pour notre part, cependant, nous savons que nous n'avons eu que peu de retombées des 3,1 % qu'avaient glanés en 2010 nos camarades du SN-FO-LC parmi les PLP. Nous n'avons eu, il est vrai, que trop peu d'occasions de les connaître et nous savons par leurs responsables que certains sont restés dubitatifs quant à notre rassemblement. Nos évolutions communes seront, n'en doutons pas, l'occasion de nous enrichir les uns des autres. Ils doivent savoir qu'un syndicat les représente particulièrement, c'est le SNETAA-FO et qu'il saura d'autant mieux le faire qu'il les connaîtra mieux. C'est pour nous l'occasion de demander à l'ensemble de nos responsables locaux d'entrer en contact avec leurs collègues FO hors SNETAA parce que, pour mieux se comprendre, il faut se parler beaucoup et longtemps, surtout quand on est syndicaliste.

Un autre vainqueur néanmoins, qui a su profiter d'un bel effet d'aubaine bien provisoire, la FSU. Absente de tout discours sur l'enseignement pro dans la réalité du terrain, elle se donne le doux rêve de pouvoir exister enfin dans ce bastion PLP pour mieux le contrôler au profit des plus nombreux de sa fédération.

ET LE PERDANT EST...

La CGT Education, passée de la deuxième à la quatrième place dans la CAPA des PLP, elle a été aussi devancée par l'UNSA qui a dû bénéficier du vote de quelques collègues trompés par nos anciens cadres qui ont créé un syndicat factice pour se diviser à nouveau entre la FSU et l'UNSA. Le SGEN-CFDT reste spectateur, malgré ses démarches pour exister artificiellement par des courriels que nous trouvons abusifs sur les boîtes académiques. Enfin, bien qu'ils soient les plus nombreux, les abstentionnistes sont aussi des perdants car ils perdent le droit à la parole. C'est leur faute, mais c'est aussi celle de l'organisation et enfin la nôtre, SNETAA et autres organisations syndicales qui n'avons pas su les accompagner, les persuader. Nous comptons bien, avec notre équipe renforcée et notre place confirmée, trouver le chemin de leur raison pour donner ensemble à l'Education le sens d'une nouvelle édification.

Philippe Simonet
Commissaire Paritaire Académique